

# \* Fiche 1 : Choix et contraintes

## Traduction, langue, lecture

### Analyse didactique proposée par Mary Sanchiz : les choix et les contraintes d'une édition pour de jeunes lecteurs

#### Documents supports

- Edition trilingue d'après le texte établi par René Lavaud et René Nelli, *Les Troubadours : Jaufré, Flamenca, Barlaam et Josaphat*, Bibliothèque européenne, Desclée De Brouwer, 1960. Traduction en français d'après Lavaud et Nelli, en occitan de Claire Torreilles, en catalan de Magali Prat.

### 1. Les problèmes de traduction :

La traduction d'un texte médiéval en langue moderne pose des problèmes spécifiques d'adaptation du « style » propre de l'œuvre et de la transcription des noms propres.

Dans le cas de *Jaufré*, la traduction se complique encore du fait que la langue médiévale commune, l'occitan d'origine, devenue la *koinè* littéraire utilisée dans tout le domaine occitano-catalan et en Europe, va donner lieu ici à deux traductions différentes, l'une en occitan moderne, l'autre en catalan moderne. Ces deux langues jumelles, qui ont encore aujourd'hui l'immense privilège de se comprendre réciproquement, à l'écrit comme à l'oral, n'en sont pas moins relativement éloignées, ayant suivi chacune des évolutions distinctes.

Les choix des traductrices ont donc parfois divergé : plus ou moins près du texte médiéval pour le roman lui-même, plus ou moins près de la graphie d'origine et de la tradition littéraire pour les noms, prénoms et toponymes à partir de l'édition de René Lavaud et René Nelli, *Les Troubadours : Jaufré, Flamenca, Barlaam et Josaphat*, Bibliothèque européenne, Desclée De Brouwer, 1960.

La traductrice en catalan moderne a choisi de rester proche du texte d'origine et d'en respecter, autant que faire se pouvait, le découpage et la structure des vers. Elle est bien consciente que cela a pu générer parfois quelques lourdeurs et quelques répétitions. Son objectif, dans cette publication à l'usage des élèves, a donc été celui de se rapprocher le plus possible de la langue originelle afin de permettre, pour quelques brefs passages, des comparaisons avec le texte du manuscrit, voire avec la traduction en occitan moderne.

#### L'onomastique :

Pour les mêmes raisons, la transcription des noms propres l'a amenée à choisir la forme la mieux attestée même si la tradition en a privilégié une autre. Les exemples les plus significatifs sont :

- **Jaufré** : L'origine germanique du nom est fort probable : Wilfrid, Wifred, Guifred, autant de variantes parmi d'autres pour un même prénom. Girflet en est une variante en langue d'oïl qui apparaît dans la littérature arthurienne (dans le *Tristan* de Béroul, *Erec*, *Perceval* de Chrétien de Troyes, les *Continuations*, la *Mort Artú*...) et désigne l'un des chevaliers de la Table Ronde (voir Catalina Girbea « De Girflet à Jaufré ou le possible apport provençal dans le devenir d'un personnage arthurien » in le colloque *L'entre-deux-langues*, organisé par Radu Toma et Norbert Dodille, Université de Bucarest, Université de la Réunion, Bucarest, les 13-14 mai 2005).

Sous le nom de Jaufré [dʒaufré], ce personnage est le héros du roman occitan ici présenté (dédié au roi Alphonse II) dont la renommée dans tout le domaine occitano-catalan est peut-être en rapport avec ses homonymes, Sunifred, comte de Cerdagne, et son non moins célèbre fils Guifred el Pelut (Guifré). Il aurait été possible de moderniser la forme Jaufré en Jaufre (cf. le nom propre du célèbre maréchal rivesaltais Joffre) mais il nous a semblé que la prononciation de la forme médiévale, toujours accentuée sur la dernière syllabe à la rime et justifiée par le « d » / « t » final originel devait être conservée. En effet, un rapide relevé dans les 3000 premiers vers donne les rimes suivantes :

Puis tira l'espasa vas se. ... so dis Jaufre. 1087-1088	... merce Desliuratz los a Jaufre 1297-1298  ... Jaufre ... merce 2251-2252 Et 2699-2700	E cumdarai vos de Jaufre ... que no au ni ve. 1533-1534	...troba Jaufre. ...per ma fe, 1424-1425  ...per ta fe ... novas de Jaufre. 1643-1644  ... Jaufre ... per ma fe 2989-2990	...ben oi mais de me ...so dis Jaufre. 1723-1724 qe-us partatz de me ...so dis Jaufre. 1827-1828  ... Jaufre ... de me 2885-2886
...so li dis Jaufres ... ni non sautes 1880-1881	... cavaliers a pres ! ... lur dis Jaufres 1961-1962	...la vostra gran merse Se diseron totz a Jaufre 2073-2074	E pres los cavalse-ls arnes (= harnais) ..nos trames lai Jaufres. 2137-2138	...e no-us pes novas del pros Jaufres 2153-2154
...no pres un pojes (= pougeois, monnaie du Puy) Parlarem oi mais de Jaufres 2179-2180				

Par ailleurs, on peut aussi se reporter à l'accentuation de Martí de Riquer, "Los problemas del roman provenzal de *Jaufré*", dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, t. II, p. 435-461.

- **Brunessen** : 91 occurrences contre 29 pour la forme *Brunissen* dans le texte établi par Brunel, repris et corrigé par René Lavaud et René Nelli (op. cit) Dans l'introduction de leur édition-traduction, ces deux auteurs remarquaient fort justement pour leur traduction en français: « pour ne pas être les seuls à innover, nous gardons Brunissen ». La traductrice a donc rétabli *Brunessen*, la forme la plus attestée, puisqu'il n'existe pas à ce jour d'autre traduction en catalan moderne du *Jaufré*, ce qui rendait ce choix possible.

- Le sénéchal *Qecs* (vers 506, 602, 618, 1664 etc, *Queu* en français) a été traduit, comme en occitan, par **Quec**, patronyme transparent (le Bègue).

- Le nom de la reine, *Guilalmier* (vers 2870) est la seule forme correcte parmi les variantes en tenant compte de la rime avec « cavalier » (vers 2869) et du G+i employé ailleurs pour transcrire un son d'occlusive sonore (note 2 du vers 499 de l'édition citée) et a été traduit **Guillalmier** pour en respecter la prononciation. *Jaufré* est le seul roman où l'épouse d'Arthur, habituellement appelée *Guenièvre* en français et *Ginebra* en catalan, porte ce nom (Guillaumette).

- **Estut de Vertfull** :

*Vertfueil* (vers 857, 991) ou *Verfuil* (vers 953) ont été traduits *Vertfull*, la couleur verte étant évidente ; Rita Lejeune, « La date du roman de Jaufré » in *Le Moyen-Age*, Bruxelles, 1948, N° 3-4 et 45, rappelle que le vert était la couleur des musulmans, considérés comme félons.

Le prénom, d'origine allemande (Stolz) est écrit 1 fois *Estultz* (vers 991) et *Estult* (vers 995), 3 fois *Estout* (dont les vers 857, 952), 7 fois *Estoutz*, cas sujet de la même forme, (vers 870, 1020, 1226, 1262, 1272, 1278, 1330) et 13 fois *Estutz* (en particulier les vers très proches 970, 891, 1055, 1060, 1105, 1113, 1133, 1148, 1156, 1177, 1204). Il a semblé évident que les formes proches *Estout* et *Estut* pouvaient être réduites en catalan moderne à *Estut* [estút]. On aurait pu écrire « Estot », prononcé [estút] en catalan septentrional, mais la forme « Estut » avait l'avantage d'être proche à la fois de la graphie médiévale la plus attestée et de la prononciation du catalan standard.

### - Taulat de Rogimont i el castell de Montbrú:

La remarque rapportée ci-dessus de Rita Lejeune sur les couleurs dans les noms propres du *Jaufré* est aussi valable pour *Rogimon* (entre autres, vers 588, 992) et le château de *Monbrun* (entre autres, vers 3061, 7039, 7214, 7241), qui ont donc été transcrits en leur couleur (Taulat du Mont Rouge est rusé et surtout orgueilleux (entre autres, vers 5928, 6060....) et le château du Mont Brun est celui de la tristesse (Brunessen, la Brune, est « sans allégresse » (« non pot aver alegrier » vers 3154) parce qu'elle a perdu toute sa famille et se lamente depuis sept ans).

### - Les autres héros :

La plupart des autres noms ou prénoms, ancrés dans une tradition de traduction des chevaliers de la Table Ronde, ont été donnés sous leur forme catalane moderne la plus courante : *Artús*, *Galvany*, *Lancelot*, *Tristany*, *Ivan*, *Erec*, *Perceval*, *Cligès*...

### Les systèmes verbaux :

Après l'adresse au lecteur :

« D'un cumte de bona manera [...] Pudetz ausir la comensaila, Qe, si-us voletz, ie-us en dirai Aitant can n'ai ausit ni'n sai. » (vers 1 ; 8-10)	D'un conte de bonne manière Vous pouvez entendre le début, Dont, si vous voulez, je vous dirai Autant que j'en ai entendu et en sais.
--	--

Le temps de la narration du *Jaufré* est naturellement le parfait (avec, bien évidemment, des descriptions à l'imparfait) :

« Al jorn d'aqela rica festa, Lu bun rei <b>coronet</b> sa testa E <b>anec</b> ausir al mustier La missa, e-l seu cavalier De la Taula redonda i <b>foro</b> ... » (Vers 95-99)	Le jour de cette riche fête, Le bon roi mit la couronne sur sa tête Et alla entendre au moultier La messe, et ses chevaliers De la Table ronde y allèrent aussi... »
---	--

Ces parfaits ont été traduits de même en catalan moderne. Mais le propre de la narration d'aventures est de faire un large usage de l'hypotypose pour mettre les faits et gestes au premier plan et captiver l'attention du lecteur (ou de l'auditeur). Le présent de narration surgit alors facilement au détour d'un vers, parfois juste pour un petit passage, parfois pendant tout un épisode :

« E can an tut l'urde ausit E il sun del mustier ixit E son s'en el palais vengut Ab gautz, ab deport et ab bruit, E puis <b>comenson</b> lur solas, E cascus <b>comta</b> so qe-l <b>plas</b> . » (vers 113-118)	Et quand ils ont tout l'office entendu, Et sont du moultier sortis, Et sont au palais venus Avec gaîté, abandon et bruit, Ils commencent leur divertissement Et chacun conte ce qui lui plaît. »
---	---

On aurait pu respecter à la lettre ces alternances. Mais elles apparaissaient parfois un peu artificielles au lecteur moderne. Le choix de la traductrice en catalan contemporain a alors été de privilégier les temps du passé et de ne garder le présent de narration que pour les scènes de grande action où l'hypotypose s'imposait d'elle-même, quitte à la prolonger parfois au-delà du texte originel. Il s'agit alors d'une adaptation, plus que d'une traduction *stricto sensu*. Mais ce choix a l'avantage de favoriser les apprentissages qui peuvent être construits à partir de ces textes : les passages acquièrent une cohérence temporelle facilement repérable et identifiable par les élèves.

A part quelques exceptions (il y en a toujours) le lecteur se trouvera donc face à une traduction essentiellement au passé, sauf pour le « Premier combat » donné « comme si nous y étions », le passage intitulé « La courtoisie » qui traduit la naissance de l'amour et les deux monologues intérieurs où le présent (qui n'est plus de narration) entrecoupé de longs passages de style direct s'imposait.

Ces choix, comme tous les choix, sont critiquables. Les professeurs se reporteront, si le besoin s'en fait sentir, aux deux extraits donnés dans la langue médiévale, mais aussi au texte intégral numérisé qu'ils trouveront en ligne, dans une édition du texte médiéval avec une graphie uniformisée et avec un commentaire linguistique, sur le site de la Bibliothèque du Rialc (Université Frédéric II de Naples) dont la page d'accueil donne les grandes orientations éditoriales (<http://www.riale.unina.it/mauriac.htm>). Il suffit ensuite de se laisser guider pour accéder à un grand nombre d'œuvres.

### **Le lexique :**

Le texte est destiné essentiellement à des lecteurs de collège. Le choix du lexique a donc été celui de la simplicité. Néanmoins, la reconstitution de la société médiévale impose l'emploi de termes spécifiques (les armes, les vêtements, les étoffes...) qui sont évidemment ici l'occasion d'un élargissement culturel, voire d'un travail commun avec les disciplines non-linguistiques (histoire-géographie).

### **2. Le choix des épisodes :**

10956 vers, c'est évidemment trop pour les compétences de lecture d'élèves de cinquième (les textes médiévaux sont dans les programmes de français) ou de quatrième et de troisième (découverte du patrimoine littéraire en langue régionale pour les classes bilingues). Les épisodes choisis l'ont donc été en fonction de leur importance dans la diégèse (l'arrivée du héros, les combats, le mariage...), de leur valeur emblématique pour la connaissance de la civilisation médiévale (l'adoubement, l'amour courtois, les largesses des grands seigneurs...) et de leur signification symbolique (le combat contre le chevalier noir, la claire fontaine...). Les textes choisis permettent donc une connaissance générale de l'œuvre mais n'ont pas une ambition d'exhaustivité.

Un élève ou un professeur curieux et passionné pourra accéder à l'intégralité du texte médiéval et de sa traduction en français dans l'édition qui a servi de base de travail (René Lavaud et René Nelli, *Les Troubadours : Jaufré, Flamenca, Barlaam et Josaphat*, Bibliothèque européenne, Desclée De Brouwer, 1960).